Grignon, François & Prunier, Gérard, eds. -- *Le Kenya contemporain*. Paris, Karthala, 1998, 394 p.

Marc-Antoine Pérouse de Montclos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/182>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.182
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000
ISBN : 978-2-7132-1356-4
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Marc-Antoine Pérouse de Montclos, « Grignon, François & Prunier, Gérard, eds. -- *Le Kenya contemporain*. Paris, Karthala, 1998, 394 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 158 | 2000, mis en ligne le 02 mai 2003, consulté le 05 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.182>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Grignon, François & Prunier, Gérard, eds. -- *Le Kenya contemporain*. Paris, Karthala, 1998, 394 p.

Marc-Antoine Pérouse de Montclos

Il faut saluer la sortie du *Kenya contemporain* dans une collection réputée pour son sérieux. Jusqu'à présent, le grand public devait se contenter en français d'un « Que sais-je ? » ancien (1983) et d'un ouvrage assez superficiel publié chez L'Harmattan. Le *Kenya contemporain* comble donc une lacune et tombe à point nommé pour comprendre l'évolution d'un pays qui paraît être un des derniers îlots de stabilité dans une région par ailleurs en ébullition. La couverture scientifique et pluridisciplinaire du territoire étudié satisfera autant le géographe que le politologue, l'économiste, le spécialiste des religions, l'écologiste, le linguiste ou l'anthropologue.

Face à l'image de carte postale touristique que véhicule d'habitude le paradis des safaris-photos, l'ouvrage propose des grilles de réflexion alternatives et invite à la découverte d'un pays en fait méconnu. Ainsi, on appréciera particulièrement la relecture des mythes de la révolte Mau Mau et du nationalisme d'un Jomo Kenyatta. Sida, corruption, pauvreté, prostitution, violences politico-ethniques, criminalité, crise foncière et immobilière, problèmes identitaires et culturels : aucun des maux du Kenya n'échappe à l'attention des auteurs lorsqu'il s'agit de nous dévoiler les coulisses du pays, y compris ses « minorités irritantes » (Indiens, Arabes et « KC », les « Kenyan Cow-boys », c'est-à-dire les Kenyans britanniques).

Un des mérites du *Kenya contemporain*, et ce n'est pas le moindre, est aussi d'avoir donné la parole à des chercheurs kenyans. Il n'a pas été question, là, d'appliquer des quotas chers à l'*affirmative action* des Américains, mais plutôt d'enrichir le débat en élargissant les points de vue. Avec sept contributions sur seize, les Kenyans sont bien représentés, ce qui est rare sachant les réticences de la recherche française à s'aventurer en milieu anglophone. L'article de Chris Musambayi sur la politique étrangère du Kenya s'avère par exemple être une analyse fouillée et originale, quoiqu'on puisse lui reprocher de ne pas avoir traité les dernières années du régime du président Moi, surtout depuis la chute de Mobutu à Kinshasa et le rapprochement avec

l'Ouganda dans le cadre d'une Communauté est-africaine en train de renaître de ses cendres.

L'apport des Kenyans révèle par ailleurs un certain mode de pensée. Parler d'écrits pornographiques à propos des romans de David Maillu (p. 245) trahit la lourdeur d'une morale victorienne héritée de la ségrégation du colonisateur britannique. Cette courte introduction au roman kenyan a surtout pour inconvénient de laisser à penser que le pays ne produit rien d'intéressant en matière de musique, de peinture ou de sculpture. Le tableau de la couverture n'arrange rien et peut même décourager le lecteur avant d'acheter le livre, ce qui serait dommage ! Côté iconographique, les illustrations à l'intérieur de l'ouvrage ne sont pas non plus à la hauteur des écrits et on peut même s'interroger sur leur intérêt documentaire ; un petit investissement sur une photogravure et des clichés de qualité n'auraient pas été de trop...

Outre les coquilles habituelles aux éditions Karthala, on ne peut enfin s'empêcher de regretter la faiblesse des cartes, le manque d'homogénéisation des noms ethniques, la légèreté des traductions, l'absence de glossaire ou de chronologie historique (que compense en partie une bibliographie commentée) et le foisonnement d'anglicismes, au premier rang desquels des majuscules employées à tort et à travers pour les adjectifs. On ne s'étonnera donc pas que dans une même page on parle au pluriel de « clash » ou de « clashes ». Il suffit de savoir qu'un « estate » est une concession de terrain et que « confidence » signifie confiance pour triompher de ces petites embûches.

Plus graves sont les trous dans la chronologie historique. La période coloniale est à peine effleurée et les élections de décembre 1997 ne sont même pas mentionnées alors qu'elles auraient pu faire l'objet d'un post-scriptum. Dans ce dernier cas, la longue gestation d'un ouvrage qui a mis deux ans à être publié y est certainement pour quelque chose. Le réjouissant chapitre de François Grignon sur la transition démocratique de ces dernières années rattrape non sans humour ce péché, véniel au regard de la course contre le temps, de toute analyse « contemporanéiste ». Que les contributions soient inégales, c'est après tout la loi du genre dans un ouvrage collectif. Il ne faut pas boudier son plaisir et simplement choisir à la carte...